

Statut Cognitif et Forme des Anaphoriques Indirects*

Jeanette Kohn Gundel
University of Minnesota
and NTNU, Trondheim

Nancy Hedberg
Simon Fraser University

Ron Zacharski
New Mexico State University

1. Introduction. Le marqueur anaphorique protoyypique est celui qui est interprété comme coréférent à une expression précédente dans le co-texte. Une illustration en est fournie dans (1) où *the house* ‘la maison’ est à interpréter comme le manoir de Summit Avenue introduit dans la phrase initiale :

(1) *Her family had lived in a large mansion on Summit Avenue. **The house** had been built in 1902.*

‘Sa famille habitait un grand manoir dans Summit Avenue. *La maison* avait été construite en 1902’

Un syntagme nominal peut également être relié au co-texte précédent sans coréférent à une expression précédente, comme dans (2) :

(2) *When strangers come in the house Maynard will run away but not entirely out of **the room**. He will run off to **the side and the corner**, and then he will kind of sidle around and he'll look.*

[bandes Frederickson]¹

‘Quand des inconnus viennent à la maison, Maynard [le chat - NDT] s'enfuit mais ne sort pas tout à fait de *la pièce*. Il s'enfuit jusqu'*au mur* et puis *au coin*, et puis il se faufile d'une certaine façon et observe la situation’

L'expression *the room* ‘la pièce’ dans la seconde phrase de (2) doit être interprétée comme désignant une pièce de la maison introduite dans la première phrase, et de façon plus spécifique, le référent doit être la pièce dans laquelle Maynard se trouve avant de s'enfuir. De même, *the side* ‘le mur’ (ici) et *the corner* ‘le coin’ doivent désigner un mur et un coin de la pièce mentionnée dans la première phrase. Suivant Erkü et Gundel (1987), nous qualifions des

* La recherche entreprise par Nancy Hedberg a été subventionnée par une bourse du Social Sciences and Humanities Research Council du Canada, n° #410-94-1081. Nous tenons à remercier Francis Cornish et Alfons Maes pour leurs commentaires utiles sur des versions préliminaires de ce travail. Une version antérieure de ce papier a été présentée lors de l'IndiAna Workshop qui s'est tenu à Lancaster, RU, le 19 juillet 1996, organisé par Kari Fraurud et Christina Hellman.

¹ Les ‘bandes Frederickson’ sont des enregistrements retranscrits de conversations pendant des réunions de famille (1975-1987), recueillies par Karen Frederickson, secrétaire du département de Linguistique à l'Université de Minnesota, de 1979 à 1992.

expressions telles que *the room*, *the side* and *the corner* dans (2) d'*anaphoriques indirects*.

Une propriété caractéristique des anaphoriques indirects est qu'en général ils ne permettent pas le codage via un pronom (Garrod et Sanford 1982, Erkü et Gundel 1987) ou via un déterminant démonstratif (Webber 1988).² Comparons par exemple les phrases de (3) et de (4) :

- (3) a. *Her family lived in a large mansion on Summit Avenue.*
This house had been built in 1902.
 'Sa famille habitait un grand manoir dans Summit Avenue.
Cette maison avait été construite en 1902'
- b. *Her family lived in a large mansion on Summit Avenue.*
It had been built in 1902.
 '.....*Il* avait été construit en 1902'
- (4) a. *When strangers come in the house Maynard will run away but not entirely out of **this room**.*
 'Quand des inconnus viennent dans la maison, Maynard s'enfuit mais ne sort pas complètement de *cette pièce*'
- b. *When strangers come in the house Maynard will run away but not entirely out of **it**.*
 'Quand des inconnus viennent dans la maison, Maynard s'enfuit mais n'*en* sort pas complètement'

L'expression anaphorique *the house* 'la maison' dans (1) peut être remplacée par un syntagme démonstratif, comme dans (3a), ou par un pronom, comme dans (3b), sans affecter l'interprétation de la phrase. Par contre, le syntagme *this room* 'cette pièce' dans (4a) doit s'interpréter comme une pièce déjà mentionnée ou présente dans le contexte extralinguistique (par exemple, la pièce où se trouve le locuteur) ; il ne peut pas s'agir d'un anaphorique indirect comme *the room* dans (2). Quand les anaphoriques indirects sont remplacés par des pronoms, comme dans (4b), l'interprétation change complètement. Le pronom *it* 'en' dans (4b) ne peut s'interpréter que comme 'the house'.

Les faits de (1)-(4) montrent que les pronoms et les syntagmes démonstratifs ne peuvent pas, de façon typique, servir d'anaphoriques indirects. Il est clair, cependant, qu'il ne peut pas y avoir de restriction catégorique contre les anaphoriques indirects pronominaux et démonstratifs, puisque des phrases comme celles de (5)-(7) sont parfaitement acceptables.

² Les soi-disant 'anaphoriques **résomptifs**' **comme dans (i) (voir Fraurud 1992) pourraient sembler constituer une exception à cette généralisation puisque ce sont, de façon typique, des pronoms démonstratifs.

(i) *Tom still hasn't called. **That** really upsets me.*

'Tom n'a pas encore appelé. *Cela* m'ennuie beaucoup'

Ceux-ci diffèrent des anaphoriques indirects dans (2), cependant, en ce qu'ils renvoient en fait à une entité directement introduite dans le discours antérieur, à savoir la situation ou l'état de choses introduits par une phrase entière ou par une séquence de phrases. Nous n'aborderons pas les anaphoriques **résomptifs** dans ce papier.

- (5) *Why is it that whenever the cat throws up, I'm the one that has to clean **it** up?*
 Pourquoi est-ce que lorsque le chat vomit, c'est moi qui dois nettoyer \emptyset ?
- (6) *Kaja's wallet was stolen. I hope they catch **that thief**.*
 'La portefeuille de Kaja a été volée. J'espère qu'ils attraperont *ce voleur-là*'
- (7) *We drove to Boston twice. **These trips** took less than 5 hours.*
 [Erkū et Gundel 1987]
 'Nous avons conduit jusqu'à Boston à deux reprises. *Ces trajets* ont pris moins de 5 heures'

Ce travail fera état d'une enquête sur les conditions régissant l'occurrence des pronoms et des syntagmes démonstratifs comme anaphoriques indirects. Dans la section 2, nous résumons la théorie de la compréhension de la référence proposée dans Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) et passons brièvement en revue les prédictions que cette théorie propose sur le statut cognitif des anaphoriques pronominaux et démonstratifs. La section 3 examine la distribution et l'emploi de tels anaphoriques indirects dans des discours naturels, et rapporte des observations indiquant qu'ils sont relativement peu fréquents et restreints principalement aux discours non planifiés. Dans la section 4, nous **soutenons** que les anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects qui ne satisfont pas aux conditions d'emploi approprié des pronoms et démonstratifs avancées par Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) sont mieux analysés comme des violations mineures des conditions d'emploi de ces formes, où l'auditeur peut facilement **inférer** l'existence de leur référent**.**

2. Anaphoriques indirects et la Hiérarchie de la Donation.

Le fait que pronoms et démonstratifs ne puissent pas, de façon typique, servir d'anaphoriques indirects découle naturellement de la théorie de la compréhension de la référence proposée dans Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) et dans des publications antérieures. La prémisse centrale de ce travail est que les différents déterminants et formes pronominales signalent des informations distinctes à propos de l'état de la mémoire ainsi que de l'attention (statut cognitif), en tant qu'elles font partie de leur sens conventionnel. Nous proposons six statuts cognitifs de ce genre, qui sont en relation implicationnelle les uns aux autres au sein de la Hiérarchie de la Donation présentée dans (8) :

(8) *La Hiérarchie de la Donation*

en
 focus > activé > familial > uniquement identifiable > référentiel > identifiable
 quant au type (d'entité)

{it} {that, this, this N} {that N} {the N} {indefinite this N} {a N}

{ça} {cela, ceci, ce N-ci} {ce N-là} {le/la N} {ce N(-ci) indéfini} {un/une N}
 {celui-là, celui-ci}

Les statuts cognitifs font partie du sens de déterminants et de pronoms particuliers et sont donc des conditions nécessaires de l'emploi approprié de ces formes. Les formes anglaises pertinentes [ainsi que leurs équivalentes françaises approximatives - NDT] sont données dans (8). Puisque ces formes évoquent des informations différentes à propos du statut mémoriel et attentionnel du référent, elles servent de signaux de traitement qui aident l'allocutaire à accéder à l'interprétation voulue par le locuteur/scripteur. Le statut le plus bas ('identifiable quant au type (d'entité)') est le moins restrictif, et le statut le plus élevé ('en focus') le plus restrictif. Comme illustration simple, considérons les contextes dans lesquels les expressions référentielles dans (9) peuvent s'employer de façon appropriée :

(9) *I couldn't sleep last night.*

- a. *A dog next door kept me awake.*
- b. *This dog next door kept me awake.*
- c. *The dog next door kept me awake.*
- d. *That dog next door kept me awake.*
- e. *This dog/that/this kept me awake.*
- f. *It kept me awake.*

'Je n'ai pas pu dormir la nuit dernière.

- a. *Un chien dans la maison à côté m'a tenu(e) éveillé(e)*
- b. *Ce chien dans la maison à côté m'a tenu(e) éveillé(e)*
- c. *Le chien dans la maison à côté m'a tenu(e) éveillé(e)*
- d. *Ce chien-là dans la maison à côté m'a tenu(e) éveillé(e)*
- e. *Ce chien(-ci)/cela/celui-là/ceci/celui-ci m'a tenu(e)
éveillé(e)*
- f. *Ça/Il m'a tenu(e) éveillé(e)'*

L'article indéfini dans (9a) signale seulement que l'allocutaire peut identifier le type d'entité décrite. Le déterminant indéfini *this* ('ce...(-ci)') dans (9b) signale non seulement que l'allocutaire est censé identifier le type d'entité décrite, mais que le locuteur a l'intention de référer à un chien particulier et donc s'attend à ce que l'allocutaire construise une représentation de ce chien dès qu'il aura fini de traiter la phrase. L'article défini *the* ('le/la') dans (9c) signale que l'allocutaire est censé récupérer ou construire une représentation unique du référent³ voulu par le locuteur dès qu'il a terminé le traitement du

³ En employant le terme 'uniquement identifiable', nous ne voulons pas laisser entendre qu'il n'y a qu'un seul objet dans l'univers du discours qui satisfait à la description ou que le locuteur suppose que l'allocutaire peut nécessairement identifier cet objet dans le monde. Plutôt, nous voulons dire qu'en comprenant le syntagme nominal en question, l'allocutaire devra pouvoir assigner une représentation unique qui est indépendante par rapport au reste de la phrase. Comme le font remarquer Ward et Birner (1994 : 726, n.3), le terme 'uniquement identifiable' aurait pu être plus approprié ici. Nous avons choisi d'employer celui d'"uniquement identifiable", cependant, afin d'éviter une prolifération de terminologie, et parce que nous

SN en question. Le déterminant démonstratif dans (9d) indique à l'allocutaire que le référent lui est familier (il en a déjà une représentation mentale) et donc peut l'identifier uniquement ; dès lors, la différence principale entre (9c) et (9d) est que l'article défini ne suppose pas qu'il y ait de familiarité préalable avec le référent, mais que le déterminant démonstratif, lui, le suppose, par contre. Le déterminant démonstratif *this* ('ce...(-ci)') et les pronoms *this* ('ceci'/'celui-ci') et *that* ('cela'/'celui-là') dans (9e) signalent que le référent est activé (en mémoire de travail) ; ces formes-là ne seraient donc appropriées que si le référent venait d'être mentionné ou se trouvait dans le contexte extralinguistique immédiat. Et enfin le pronom personnel *it* ('il/elle/ça') indique à l'allocutaire que le référent est non seulement activé, mais que son attention est actuellement focalisée sur lui.⁴

Une distinction cruciale entre la Hiérarchie de la Donation et d'autres 'échelles de référence' (Ariel 1988 *inter alia*) est que les statuts sur la Hiérarchie sont dans une relation d'implication unidirectionnelle, et ne sont donc pas mutuellement exclusifs. Il s'ensuit que l'emploi d'une forme donnée signale non seulement que le statut cognitif qui lui est associé est satisfait, mais que tous les statuts inférieurs le sont également. La théorie prédit donc correctement qu'une forme donnée peut être employée à coder des syntagmes dont le référent satisfait au statut minimal requis, et qu'elle peut également s'employer à coder des statuts plus élevés. Les différentes formes ne signalent donc qu'un statut minimum. Elles sont sous-spécifiées, et donc compatibles, par rapport à tous les statuts supérieurs. Par exemple, le référent d'un SN à l'article défini *the* en anglais peut être simplement uniquement identifiable, ou également familier, activé ou en focus, puisque tous ces statuts impliquent celui d'"uniquement identifiable". On peut démontrer que les faits ayant trait à la distribution réelle des formes dans les discours naturels découlent de l'interaction de la Hiérarchie de la Donation avec la Maxime de Quantité de Grice (1975). Par exemple, la première partie de cette maxime ("soyez aussi informatif qu'il est nécessaire") prédit qu'un article indéfini ne s'emploiera normalement pas lorsque l'allocutaire peut être censé identifier uniquement le référent, puisque cette forme-là n'exige que l'identifiabilité quant au type d'entité désignée, et ne serait donc pas suffisamment informative. Par contre, dans le cas des SN définis pleins, l'article défini, qui signale que l'allocutaire est censé uniquement identifier le référent voulu, constitue normalement autant d'information dont l'allocutaire a besoin pour obtenir l'interprétation souhaitée. Il n'est donc pas nécessaire de fournir un signal explicite d'un statut cognitif plus restrictif. La seconde partie de la Maxime de Quantité ("ne donnez pas

pensons que notre acception du terme est la seule pertinente pour une théorie de l'interprétation du langage naturel. Voir aussi Green (1989) pour cet emploi plus pragmatique/cognitif du terme 'uniquement identifiable'.

⁴ Ceci en supposant que le pronom *it* est inaccentué. Les pronoms accentués en anglais se comportent comme les pronoms démonstratifs ainsi que comme le déterminant démonstratif proximal, au sens où ils exigent que le référent soit activé, mais pas nécessairement en focus.

plus d'informations qu'il n'en faut") suggère donc une explication du fait que l'article défini est souvent choisi par rapport à une forme plus forte, à savoir, le déterminant démonstratif, et il n'y a aucune implicature selon laquelle le référent n'a pas le statut associé à la forme plus forte. Voir Gundel, Hedberg & Zacharski (1993 : 294-303) et Gundel et Mulkern (1998) pour plus de détails.⁵

Considérons comme illustration les syntagmes en caractères gras dans (10).

- (10) a. *A restudy of pareiasaurs reveals that **these primitive reptiles are the nearest relatives of turtles**.*
 'Une nouvelle étude des paréiasaures révèle que *ces reptiles primitifs* sont les parents les plus proches des tortues'
- b. ***The two groups** share numerous derived characters, such as a reduced presacral count, an acromion process, and a trochanter major, which are absent in other basal amniotes.* [Michael S.Y. Lee, 'The origin of the turtle body plan', *Science*, vol. 261, 1993, p. 1649]
 'Les deux groupes partagent de nombreuses caractéristiques dérivées, telles qu'un ****taux présacré**** réduit, un processus acromion, et un ****grand trochanter****, absents chez d'autres amniotes basaux'

Le syntagme *these primitive reptiles* 'ces reptiles primitifs' dans (10a) est introduit au moyen d'un déterminant démonstratif proximal, qui signale par convention que son référent est au moins activé (existant dans la mémoire à court terme). Ceci impose une identification avec les paréiasaures, puisque c'est la seule entité qui a été introduite à ce point-là du discours. Observons qu'un article défini, qui ne signale que le fait que le référent est uniquement identifiable, serait en principe possible ici également (puisque tout ce qui est activé est également uniquement identifiable), mais il ne suffirait pas pour permettre à l'allocutaire d'identifier aisément le référent. La raison en est que le contenu descriptif seul ne suggère pas une association avec les paréiasaures, particulièrement si le lecteur ne sait pas ce que sont des paréiasaures. Nous sommes donc d'accord avec Cornish (1999 : 57) que le contenu descriptif des expressions démonstratives n'est pas 'présupposé'. Cependant, il importe d'observer que cette propriété ne différencie pas les expressions démonstratives et les syntagmes introduits par l'article défini. Ce qui rend possible au syntagme *these primitive reptiles* dans (10a) de repérer avec succès le référent voulu, même si l'allocutaire ne sait pas que les paréiasaures sont des reptiles primitifs, c'est le fait que le démonstratif proximal signale que le référent est déjà activé. Ce fait rend le contenu descriptif moins important qu'il ne le serait dans des syntagmes dont la tête est un déterminant signalant un statut inférieur

⁵ Gundel et Mulkern (1998) considèrent également une réanalyse des faits en question dans le cadre de la théorie de la Pertinence.

(donc sous-spécifié quant au degré d'activation), tel que l'article défini ou le démonstratif distal en anglais.

Le syntagme suivant, *the nearest relative of the turtle* 'le parent le plus proche des tortues', signale seulement que le référent est au moins uniquement identifiable. Dans ce cas, puisqu'il s'agit d'un superlatif, il est possible de lui associer une représentation unique en fonction de ce qui est codé dans la seule description. Et puisqu'il n'y a aucune raison de supposer que l'allocutaire a déjà en mémoire une représentation des plus proches parents des tortues, un démonstratif (*these/those nearest relatives of turtles*) ou un pronom (*they*) ne seraient pas appropriés ici. Par contre, le référent du syntagme *the two groups* dans (10b) est non seulement uniquement identifiable (satisfaisant ainsi aux conditions nécessaires pour l'emploi de l'article défini) mais activé, puisque ce syntagme renvoie à deux groupes, les tortues et les paréiasaures, qui viennent d'être mentionnés. Ainsi, la Hiérarchie de la Donation prédit correctement qu'un déterminant démonstratif (*these/those two groups*) aurait également été approprié. Cependant, à la différence du syntagme *these primitive reptiles* dans (10a), une forme qui signale l'activation de façon explicite n'est pas nécessaire pour permettre à l'allocutaire d'identifier correctement le référent voulu dans ce cas, puisque le contenu descriptif rend possible d'associer aisément le référent avec les deux groupes mentionnés dans la phrase précédente.

Selon la théorie résumée ci-dessus, l'article défini en anglais ne fait qu'exiger que le référent de l'expression nominale soit uniquement identifiable; à la différence des pronoms et des démonstratifs, il ne signale pas que l'allocutaire a déjà en mémoire une représentation du référent voulu. Le fondement de l'assignation d'une représentation unique peut être, et le plus souvent est en réalité, une familiarité préalable ; mais ce n'en est pas le seul fondement. L'allocutaire pourra ainsi construire une nouvelle représentation basée seulement sur le contenu descriptif codé dans le syntagme ou en récupérant une 'assomption de pontage', qui relie ce syntagme à une entité récemment introduite. Ce dernier processus est ce qui est impliqué dans le cas des anaphoriques indirects.

Si nous supposons que les anaphoriques indirects exigent normalement que l'allocutaire construise une représentation nouvelle, cela expliquerait pourquoi ils peuvent être réalisés via l'article défini, mais de façon typique pas au moyen de pronoms ou de démonstratifs.⁶ Notre théorie nous permet également d'expliquer pourquoi pronoms et démonstratifs sont possibles en tant qu'anaphoriques indirects dans des exemples tels que (5)-(7), puisque dans ces cas-là, un traitement du texte précédent peut en fait exiger que l'allocutaire

⁶ La conception selon laquelle les anaphoriques indirects impliquent la construction de représentations nouvelles est partagée par la plupart des chercheurs, y compris Garrod et Sanford (1982), qui postulent un niveau de 'focus implicite' pour rendre compte de telles formes. Selon ces auteurs (pp. 26-27), le 'focus implicite', à la différence du 'focus explicite', ne contient pas de représentations spécifiques ("token") de référents particuliers.

construise une représentation du référent de l'anaphorique indirect avant que cette forme ne soit rencontrée. Si le chat a vomi, il doit y avoir quelque chose qu'il a vomi ; si quelque chose a été volé, il doit y avoir quelqu'un qui l'a volé ; si nous avons conduit jusqu'à Boston à deux reprises, il doit y avoir deux trajets. L'entité en question aura ainsi été mise dans le focus, ou du moins activée, même s'il n'y a aucun antécédent linguistique explicite (cf. Bosch 1988).⁷

D'autre part, on ne peut expliquer tous les emplois d'anaphoriques pronominaux et démonstratifs par la possibilité qu'il y a à construire de façon automatique le référent en fonction du traitement du co-texte précédent. Par exemple, le traitement du SN *Barb* dans (11) n'obligerait certainement pas le locuteur à construire ou à récupérer des représentations à la fois de Barb et de son mari.

(11) K.1 : *Barb got it.*

N.2 : *Catmopolitan?*

K.3 : *Yeah.*

N.4 : *Catmopolitan.*

K.5 : *She got it.*

N.6 : *Yup. I suspicion she was a cat in her other life.*

K.7 : *Oh did I tell you that **they** have a cat, they have two cats ; one is Maynard and one's Dudley.* [bandes Frederickson]

'K.1 : Barb l'a eu.

N.2 : Catmopolitan?

K.3 : Ouais.

N.4 : Elle l'a eu.

K.5 : Oui. Je soupçonne qu'elle était une chatte dans son autre vie.

K.7 : Oh, t'ai-je dit qu'*ils* ont un chat, ils ont deux chats ; l'un s'appelle Maynard, et l'autre Dudley'

Le mari de Barb ne pourra donc pas être censé revêtir le statut d'activé au moment où N rencontre le pronom *they* 'ils' dans l'énoncé de K dans (7).

De même, il n'y a pas de raison de penser qu'en traitant le syntagme *the big draw bridges* 'les grands **ponts-ouvrants**' dans (12), l'allocutaire construira automatiquement une représentation de grilles sur le **pont-ouvrant** en question.

(12) *After checking into the beach house, I hung up the keys to the car and lived on the Helix. It took me all over, down to Jeckell Island, up to Savannah. She did great on the big draw bridges.*

⁷ La question de savoir quelles inférences sont véritablement effectuées lors du traitement d'un énoncé est au-delà du champ de ce travail (mais voir Hellman 1996 pour une excellente vue d'ensemble critique des travaux qui abordent cette question). Le cadre GHZ n'a non plus rien à dire quant à la façon dont une entité en vient à assumer tel ou tel statut particulier. Mais voir Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) et Gundel (1998) pour une discussion de ce point.

I hate driving over those grates, but she was very steady.

[alt. scooter]

‘Après **m’être inscrite pour la cabine de plage**, j’ai accroché **quelque part les clés** de la voiture et **suis partie me défouler** sur le Helix **(i.e. un scooter, NDT)**. Il m’a amené partout, de Jeckell Island jusqu’à Savannah. Il **s’est bien comporté sur** les grands **ponts-ouvrants**. Je déteste conduire sur *ces grilles*, mais il était très **stable**’

Le référent de *those grates* ‘ces grilles’ ne répond donc pas aux conditions nécessaires pour l’emploi approprié d’un déterminant démonstratif - autrement dit, il ne serait pas familier.

3. Anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects dans des discours naturels.

Nous avons vu que le cadre théorique esquissé dans Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) nous permet d’expliquer le fait que pronoms et démonstratifs, de façon typique, ne sont pas autorisés en tant qu’anaphoriques indirects, sauf dans les cas (relativement rares) où une représentation appropriée est construite automatiquement en fonction du traitement du co-texte précédent. Toutefois, des exemples comme (11) et (12) semblent être des contrexemples par rapport à cette analyse, puisque le référent des anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects dans ces exemples ne peut être censé revêtir le statut cognitif requis. Qu’est-ce qui autorise donc l’emploi d’un anaphorique pronominal et démonstratif indirect dans des exemples du type de (11) et (12) ? Dans cette section, nous faisons le compte-rendu d’une étude qui tente de répondre à cette question. Plus particulièrement, l’étude aborde les questions suivantes :

I. Quels types d’anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects apparaissent et quel est leur degré de fréquence ?

II. Ces occurrences répondent-elles à nos conditions postulées sur l’emploi approprié des pronoms et des démonstratifs ?

Autrement dit, lorsqu’on emploie un anaphorique démonstratif indirect, son référent peut-il être supposé au moins familier (pour les déterminants démonstratifs distaux - en anglais) ou activé (pour les démonstratifs proximaux) ; et lorsqu’on emploie un anaphorique pronominal indirect, le référent peut-il être supposé au moins activé (pour les pronoms accentués - disjoints accentués en français - NDT) ou en focus (pour les pronoms personnels inaccentués - clitiques en français) au moment où l’anaphorique apparaît ?

III. Sinon, exigent-elles une révision de notre théorie ou y a-t-il une raison indépendante de les considérer comme des ‘violations’ mineures des règles, où l’allocutaire peut aisément inférer l’existence de leur référent ?

Notre analyse est basée sur 109 exemples attestés. 48 occurrences provenaient de sources orales, y compris des conversations de famille transcrites, des entretiens, des dépositions juridiques, et divers exemples surpris dans des conversations spontanées. 61 exemples provenaient de sources écrites, principalement de **“groupes de soutien”** actifs sur le réseau Internet.⁸ Un résumé des formes dans notre corpus est donné dans le Tableau 1.

⁸

Environ un tiers des exemples provenaient **du site alt. support.eating_disorders**.

Tableau 1. Résumé des formes d'anaphoriques indirects

	<i>oral</i>	<i>écrit</i>	<i>total</i>
<i>they</i>	23	26	49
<i>we/our</i> ⁹	14	16	30
<i>s/he</i>	4	9	13
<i>it</i>	1	6	7
<i>you</i>	1	0	1
<i>this N</i>	0	1	1
<i>that N</i>	5	3	8
<i>total</i>	48	61	109

Environ la moitié des exemples pronominaux était constituée par la forme de 3ème personne au pluriel, *they* 'ils'. Bien que les exemples aient été distribués à quasi égalité entre des sources orales et écrites, il faut noter que presque toutes les sources écrites étaient plus proches de la parole spontanée, non planifiée, que de l'écrit planifié. Nous avons cherché des exemples d'anaphoriques proximaux et démonstratifs indirects dans de l'écrit planifié, mais n'en avons pas trouvé.

Comme nous l'avons noté ci-dessus, Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) proposent que les pronoms et les déterminants démonstratifs se distinguent de l'article défini et indéfini en ce qu'ils signalent, par convention, un statut qui implique 'familier'. Si cette théorie est correcte, nous nous attendrions à ce qu'un déterminant démonstratif distal ne soit utilisé que si le locuteur peut raisonnablement supposer que son allocataire a déjà une représentation du référent en mémoire au moment où le syntagme est rencontré (familier) ; un pronom personnel accentué, un pronom démonstratif, ou un déterminant démonstratif proximal ne sera utilisé que si le référent est supposé être non seulement en mémoire mais en mémoire à court terme ('activé') ; et un pronom personnel inaccentué ne sera utilisé que si le locuteur peut raisonnablement supposer que l'attention de son allocataire est actuellement focalisée sur le référent ('en focus'). Nous ne nous attendrions donc à trouver des anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects que lorsque le traitement du co-texte précédent exige que l'allocataire construise une représentation du référent de l'anaphorique indirect également, comme dans les exemples (5)-(7) ci-dessus.

En réalité, cependant, dans les 109 exemples que nous avons trouvés, seuls dix - trois syntagmes démonstratifs et sept pronoms - pourraient raisonnablement renvoyer à des entités déjà dans la mémoire de l'allocataire au

⁹ Observez que nous incluons quelques pronoms de première et de deuxième personnes au pluriel, car le locuteur ou l'allocataire ne font qu'une partie du référent voulu ici, et ces pronoms ne peuvent pas être pleinement interprétés simplement en les reliant au locuteur ou à l'allocataire et/ou à un syntagme coréférent dans le contexte linguistique.

moment où la forme en question a été rencontrée, autrement dit, où l'allocutaire ne serait pas obligé de construire une nouvelle représentation en traitant le syntagme en question. Quelques-uns parmi ces exemples ressemblaient aux exemples (7)-(9) ci-dessus, où le traitement du co-texte précédent pourrait exiger que l'allocutaire construise une représentation du référent de l'anaphorique indirect. (13) et (14) en sont des exemples.

(13) *I have been tubed a couple of times, and **it** is uncomfortable going down.* [soutien alt. désordres d'alimentation]

'On m'a tubé plusieurs fois, et c'est désagréable en descendant'

(14) *Your nose, mouth and esophagus are all interconnected. It's like if you smoke, you can blow **it** out of your nose or mouth. Have you ever been laughing when you eat and **it** comes out of your nose?* [soutien alt. désordres d'alimentation]

'Le nez, la bouche et l'œsophage sont tous interconnectés. C'est comme quand tu fumes, tu peux *la* souffler par le nez ou par la bouche. Est-ce que tu n'as jamais ri en mangeant et ça sortait

par le nez ?'

D'autres exemples étaient moins nets, mais il semble au moins plausible que le référent puisse être en focus (ou du moins activé) au moment où l'anaphorique indirect est rencontré.

Par exemple, dans (15) on pourrait faire valoir que l'allocutaire construirait une représentation de la classe où l'examen final est tenu, avant de rencontrer le syntagme *this boring class* 'ce cours ennuyeux'.

(15) *Then I have my first pre-summer session final tomorrow. How am I supposed to study for **this boring class**?* [soutien alt. désordres d'alimentation]

'Puis j'ai mon premier examen final de la session pré-estivale demain. Comment suis-je censé étudier pour *ce cours ennuyeux* ?'

De même, la compréhension du texte dans (16) impliquerait sans doute la construction d'une représentation d'une ligne à pêche avant le moment où la ligne en question est mentionnée :

(16) *My father was very stylish with any tool he worked with. Yeah, the fishing rod also. He was just beautiful, pick up a 4-ounce rod and throw **that line** across.* [Terkel 1980:125]

'Mon père était très stylé avec les outils qu'il employait. Ouais, la canne à pêche également. Il était vraiment magnifique, il prenait une canne à 113 grammes et lançait *cette ligne* à travers'

Mais les exemples restants d'anaphoriques indirects dans notre corpus ne satisfont évidemment pas aux conditions proposées pour l'emploi approprié des pronoms et des démonstratifs. Deux exemples de ce type étaient présentés ci-dessus dans (11) et (12). Quelques exemples supplémentaires sont donnés en (17) et (18) plus bas.

- (17) *And for Kajuya, Microsoft is the best means to the end. "When you're in academia, you write papers and eventually **those ideas** get used by other people."* [Wired, juin 1996]
 'Et pour Kajuya, Microsoft est le meilleur moyen pour parvenir à cette fin. "Quand on est universitaire, on écrit des papiers et à la longue, ces (lit.) idées(-là) sont exploitées par d'autres.'"
- (18) *Even if I do get into this program, I'll feel like I don't really deserve it and that **they** just made a mistake...it's that little voice inside my head that forever says "L...**they**'re going to find out your little secret...they know that you're a big phony and that you really don't have it all together...they'll know it's just an act.'*
 [soutien alt. désordres d'alimentation]
 'Même si j'entre dans ce programme, j'aurai l'impression que je ne le mérite pas et qu'*ils* se sont tout simplement trompés...c'est cette petite voix dans ma tête qui répète tout le temps "L...*ils* vont découvrir ton petit secret...ils savent que tu es un gros charlatan et que tu n'es pas bien dans la tête...ils sauront que c'est simplement une parade.'"

Même si on pouvait s'attendre à ce que les papiers universitaires contiennent des idées, le traitement de la phrase *when you're in academia, you write papers* 'quand on est universitaire, on écrit des papiers' n'impliquerait pas nécessairement (ni même normalement) la construction d'une représentation d'idées contenues dans ces papiers. Le référent du syntagme *those ideas* dans (17) ne serait donc pas familier (dans la mémoire de l'allocutaire) au moment où le syntagme apparaît. De même, dans (18), l'attention de l'allocutaire ne pourrait pas être censée focalisée sur le référent voulu de *they* la première fois où ce pronom apparaît.

4. L'accommodation. Comme nous l'avons vu dans le §1, les anaphoriques pronominaux et démonstratifs anglais indirects ne sont pas autorisés sous toutes les conditions qui autorisent d'autres anaphoriques indirects, et la possibilité d'une inférence à pontage en elle-même ne légitime pas l'emploi approprié de ces formes. Dans certains cas, un anaphorique pronominal ou démonstratif indirect est légitimé par le fait que le traitement de l'énoncé précédent active un référent potentiel pour l'expression anaphorique. Mais si seulement dix parmi les exemples que nous avons recueillis pouvaient raisonnablement être analysés de cette façon, comment pourrait-on rendre compte des cas restants ? Une possibilité serait d'affaiblir les conditions proposées pour l'emploi approprié des formes en question ou bien de traiter les anaphoriques indirects comme une catégorie à part, avec son propre statut associé. Les ****études antérieures**** des anaphoriques indirects ont en effet suivi cette dernière voie, de façon tout à fait indépendante de l'existence des anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects (cf., par exemple, Chafe (1994), Prince (1981), et Garrod & Sanford

(1982)). Mais, comme le soulignent Gundel, Hedberg & Zacharski (1993), ****une telle approche**** ne capterait pas la généralisation selon laquelle la grande majorité des anaphoriques indirects, ceux introduits par un article défini ou indéfini, obéissent exactement aux mêmes conditions que d'autres expressions de forme semblable. Cette analyse laisserait également inexpliquée la raison pour laquelle les anaphoriques indirects ne peuvent normalement pas être pronominaux ou démonstratifs.

Une autre possibilité, celle que nous défendrons ici, serait de traiter la plupart des occurrences d'anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects comme des violations mineures qui impliquent un relâchement des conditions d'emploi approprié des formes en question, mais où l'allocutaire peut aisément inférer l'existence de leur référent afin d'arriver à l'interprétation voulue.¹⁰ Notre position ressemble donc à celle de Cornish (1996: 39) qui écrit à propos des pronoms sans antécédent : "Si [la] représentation est supposée par le locuteur être saillante dans le modèle [de discours - NDT] de l'interlocuteur, mais qu'en l'occurrence elle ne l'est pas, alors il se peut que l'interlocuteur puisse l'accommoder" **** (autrement dit, inférer l'existence de cette représentation saillante) ****". Une telle analyse trouve un appui dans le fait que les anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects sont relativement peu fréquents par rapport aux anaphoriques indirects en général, et se trouvent presque exclusivement dans la parole relâchée. Les exemples que nous avons trouvés dans des sources écrites provenaient tous du courrier électronique et des groupes de discussion, où le langage ressemble plus au registre relâché qu'à de l'écrit planifié.

Afin d'examiner le rapport entre la dimension planifiée/non planifiée du texte et la fréquence des pronominaux et démonstratifs indirects, nous avons comparé un échantillon de 100 000 mots pris dans les pages web qui traitaient des désordres d'alimentation. Notre hypothèse est que les messages de groupes de discussion sont relativement peu planifiés par rapport au texte des pages web. Les textes des deux corpus ont été produits par une variété de scripteurs. Sur la base d'un échantillon de 5 000 mots, nous avons également calculé le

¹⁰ Le terme d'*accommodation* fut introduit dans l'article classique de Lewis (1979) pour désigner le processus par lequel les conditions d'arrière-plan contextuel sont traitées de façon délibérée comme si elles étaient effectivement satisfaites. Une acception semblable est supposée par Heim (1982) pour rendre compte des SN définis de première mention qui exigent la création d'un nouveau 'fichier'. Heim identifie l'*accommodation* aux 'inférences à pontage' dans la littérature psychologique (Clark et Haviland 1977), et la propose comme complément à sa condition de familiarité sur les expressions définies. L'*accommodation* fait ainsi partie de sa théorie de la référence indéfinie. Comme nous l'avons noté ci-dessus, le cadre théorique de GHZ n'exige pas un recours à l'*accommodation* afin de rendre compte des syntagmes non familiers (y compris les anaphoriques indirects) ayant pour tête l'article défini, puisque l'article défini n'exige que la condition selon laquelle le référent est uniquement identifiable. La conception de l'*accommodation* adoptée ici est également quelque peu différente de la notion de Lewis/Heim, dans la mesure où nous envisageons l'*accommodation* comme une sorte de réparation de violations mineures des règles régissant l'emploi approprié de la forme en question **** (ressortissant à**** la performance plutôt qu'à la compétence), et nous ne nous attendons pas à ce qu'elle soit impliquée dans la plupart des occurrences dans les discours naturels (cf. Fraurud 1992, qui a constaté que la majorité des syntagmes à article défini dans le corpus qu'elle a examiné, étaient des premières mentions).

nombre des anaphoriques SN non-démonstratifs indirects pleins figurant dans ces corpus de 100 000 mots. Les résultats sont présentés dans le Tableau 2 :

Tableau 2 : Distribution des anaphoriques indirects dans les textes planifiés et non-planifiés

	texte planifié de 100 000 mots	texte non-planifié de 100 000 mots
<i>anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects</i>	2	9
<i>anaphoriques SN non- démonstratifs indirects pleins (estimation)</i>	440	360

Ces résultats fournissent un appui net pour l'hypothèse que les anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects sont peu fréquents par rapport aux anaphoriques indirects introduits par un article défini ou indéfini, et qu'ils apparaissent plus fréquemment dans des textes non-planifiés que dans des textes planifiés. Notre hypothèse selon laquelle les anaphoriques pronominaux indirects exigent souvent une "accommodation" de la part de l'auditeur est également soutenue par une étude conduite par Sanford et alii (1983), qui rapportent que les sujets auxquels on a présenté des phrases contenant des pronoms sans antécédent explicite remplaçaient le pronom avec un SN plein à 83-92% des fois. On peut considérer ce fait comme une preuve indirecte que de telles formes ne sont pas toujours compatibles avec la connaissance internalisée des locuteurs natifs de leur langue. La raison pour laquelle leur emploi ne perturbe pas normalement la communication est que les auditeurs peuvent aisément inférer l'existence de leur référent. Une "accommodation" réussie est possible, cependant, seulement sous les bonnes conditions, et lorsque les locuteurs ont quelque raison de croire que ces conditions ne sont pas satisfaites, ils auto-réparent, comme c'est le cas dans (19) et (20).

(19) *Host : Do you think the Molson Indie should continue in Vancouver ?*

Caller : Yes we do. I say 'we'. The family do. [2/4/97, Almanac, Radio CBC, Vancouver]

'Animateur : Pensez-vous que Molson Indie devrait continuer à Vancouver ?

Auditeur : Oui, nous le pensons. Je dis 'nous'. La famille le pense.'

(20) *Jean : I have a perfect example of that. When I was a poet in the schools, in the Kentucky system, we were organized...I mean, we- ah- there were sculptors, poets, uhm, folk artists, uhm, a whole community of*

M : HmHm.

Jean : that -- actually, we were only brought together, uhm, on very specialized occasions, at the beginning, sort of mid-year, ehm, from time to time, but it had a tremendous influence on me. [Radio public, Wisconsin]

‘Jean : J’ai un exemple parfait de cela. Quand j’étais poète dans les écoles, dans le système du Kentucky, *nous* étions organisés...Je veux dire, *nous* - ah - il y avait des sculpteurs, des poètes, euh, des artistes folkloriques, euh, toute une communauté de

M : mmm...mmm.

Jean : ça -- en fait, nous ne nous réunissions, euh, qu’à des occasions très spéciales, au début, vers ****la mi-année scolaire****, euh, de temps à autre, mais cela a eu une influence formidable sur moi’

Quelles sont donc les conditions qui autorisent une “accommodation” réussie et sans effort ? Puisque la plupart des exemples que nous avons trouvés comportaient des pronoms personnels, nous limiterons la suite de la discussion à ces formes-là.¹¹

Dans certains cas, le besoin qui se fait sentir à l’auditeur d’****inférer l’existence d’un référent**** ne semble pas avoir été voulu par le locuteur. L’entité en question n’a pas le statut requis par la forme, mais le locuteur n’est pas très attentif à l’état attentionnel de l’auditeur et ne se rend pas compte que le référent n’a pas le statut exigé - ou bien (sans doute moins vraisemblablement) croit abusivement qu’il l’a. L’exemple (11) semble constituer un cas de ce type. Dans la plupart des cas, cependant, le besoin d’une “accommodation” de la part de l’auditeur semble avoir été voulu par le locuteur. Ce dernier sait que le référent n’a pas le statut requis, mais emploie la forme de toute façon parce qu’il sait que l’auditeur peut facilement l’inférer. (21)-(23) en sont des exemples.

(21) *I glued two pieces of paper together, and **it** flew. [Heim 1982]*
‘J’ai collé deux feuilles de papier ensemble, et *ça* a volé’

(22) *I’m an only child, um...my father died when I was 12. But I, I checked with her about, uh, what, when and how she went through her menopause. I’ve been, I’ve been through, you know, I got, I got my checkups. I think the last time I went was about 4 months ago. I thought **they** routinely took an estrogen level thing. [Cassel 1985]*

¹¹ Mais voir Apothéloz & Reichler-Béguelin (1999) pour une étude intéressante et détaillée des anaphoriques démonstratifs indirects, étude qui va au delà du présent travail en ce qu’elle aborde également la question de la fonction de telles formes. Dans bon nombre des exemples cités par ces auteurs, l’emploi d’un démonstratif peut être légitimé par le fait que le référent a été construit en fonction du traitement de l’énoncé précédent, comme dans nos exemples (6) et (7) ci-dessus. Toutefois, une telle explication n’est pas disponible pour tous les cas. Puisque nous n’avons pris connaissance de cet article qu’après soumission du présent travail, nous ne le discuterons pas plus avant ici.

‘Je suis enfant unique, euh...mon père est mort quand j’avais 12 ans. Mais je, j’ai vérifié avec elle au sujet de, euh, ce que, quand et comment elle a traversé la ménopause. J’ai été, j’ai subi, vous savez, j’ai eu, j’ai eu mes contrôles. Je crois que la dernière fois que j’y suis allée c’était il y a 4 mois environ. Je croyais qu’ils **mesureraient le niveau d’œstrogène**’, routinièrement’

- (23) *It is very hard for me to feel supported after recently being discharged from an intensive treatment program. Today I got weighed and I gained a quarter of a pound and **they** think that I water loaded !! ha!* [soutien. alt. désordres d’alimentation]
 ‘Il m’est très difficile de me sentir soutenue après avoir été récemment renvoyée d’un programme de traitement intensif. Aujourd’hui je me suis fait peser et j’ai pris 113 grammes et *ils* pensent que je me suis gonflée d’eau !! heuh!’

Dans chacun de ces trois exemples, un pronom (sans doute inaccentué) est employé même si le référent n’est pas en focus, ni même activé.

La plupart de nos exemples sont comme (23) dans la mesure où ils revêtent un caractère vague ou impersonnel. Comme le dit Fox (1987) à propos d’exemples de cette sorte, “l’identité exacte du référent ne semble pas importante.” De telles phrases peuvent parfois être remplacées par un passif sans agent, sans aucune perte d’informations, comme dans (24) :

- (24) a. *The other therapy I had to say good-bye to was day treatment (where I’d been going off and on since January) -- but it wasn’t my own decision. **They** kicked me out. Why? For being TOO SICK!* [soutien. alt. désordres d’alimentation]
 ‘L’autre thérapie que j’ai dû arrêter était le traitement de jour (où j’allais de temps en temps depuis janvier) -- mais ce n’était pas ma propre décision. *Ils* m’ont foutue dehors. Pourquoi ? Pour avoir été TROP MALADE !’
- b. *The other therapy I had to say good-bye to was day treatment (where I’d been going off and on since January) -- but it wasn’t my own decision. I got kicked out. Why? For being TOO SICK!*
 ‘L’autre thérapie que j’ai dû arrêter était le traitement de jour (où j’allais de temps en temps depuis janvier) -- mais ce n’était pas ma propre décision. J’ai été foutue dehors. Pourquoi ? Pour avoir été TROP MALADE !’

Fox poursuit en disant : “la CLASSE de référents est identifiable, cependant, et c’est sans doute cette identité que le destinataire est convié à ‘résoudre’ à travers l’emploi du pronom.” Mais nos exemples suggèrent qu’il serait relativement plus difficile au locuteur, dans la plupart des cas, de formuler une description pertinente. Donc le syntagme *the people at the*

hospital ‘les gens à l’hôpital’ dans (25) n’est pas beaucoup plus informatif que l’anaphorique indirect *they* dans (22) et (23).

(25) *The people at the hospital might up my prozac dose. I hate taking prozac. I am not that depressed. I mean I never like tried to kill myself except when I starved myself until my heart barely beat and they had to put an IV.* [soutien.alt. désordres d’alimentation]

‘Les gens à l’hôpital pourraient augmenter ma dose de prozac. Je déteste prendre du prozac. Je ne suis pas aussi déprimée que ça. Je veux dire, je n’ai jamais essayé pour ainsi dire de me suicider, sauf quand je me suis affamée jusqu’à ce que mon coeur batte à peine et ils ont dû me piquer avec une aiguille intra-veineuse’

Nous proposons donc qu’un pronom est employé dans de tels cas (en violation des conditions de l’emploi approprié des pronoms) puisque l’identification exacte du référent n’est ni importante, ni nécessaire. L’emploi d’un pronom réduit l’effort du locuteur sans beaucoup perturber la facilité de compréhension, et la charge de traitement mutuelle est donc peu élevée (cf. Clark & Wilkes-Gibbs 1986, Sperber & Wilson 1986/95).

Une autre propriété qui distingue les anaphoriques pronominaux indirects dont le référent n’est pas en focus, est que la référence ne peut pas être (même en partie) résolue au moment où l’anaphorique est rencontré. Comme l’ont signalé Yule (1982), Ziv (1996) et Cornish (1996), ce qui est prédiqué du pronom dans de tels cas est souvent crucial dans la résolution de la référence, autrement dit, l’allocutaire doit en général traiter l’ensemble de la phrase avant que le pronom ne soit pleinement compris. Ceci contraste avec la situation qui prévaut dans le cas des anaphoriques directs, et dans celui des anaphoriques introduits par un article défini, dont le référent peut normalement être résolu dès que ces formes sont rencontrées.¹² L’exemple (26) illustre de façon particulièrement nette ce point.

(26) *My mum bought an exercise tape and so I’ll go nuts and play it in the morn and in the afternoon and do the added things she says for those that want a more intense workout (she = la femme sur la cassette de gym) [soutien.alt. désordres d’alimentation]*
‘(Ma) maman a acheté une cassette de gym et donc je deviens folle et la **passe** le matin comme l’après-midi et fais toutes les choses supplémentaires qu’elle spécifie pour ceux qui veulent des séances d’entraînement plus intensives’

L’interprétation initiale du pronom *elle* est en fonction de la mère de la locutrice, puisqu’elle est en focus (ou du moins activée) au moment où le pronom est rencontré. C’est seulement à partir du moment où l’ensemble de la

¹² Charolles (1999: 320) fait valoir un argument semblable dans un article dont nous avons eu connaissance seulement après la soumission du présent travail.

phrase est traitée que l'interprétation voulue, à savoir la femme sur la cassette gym, peut être assignée.

Ziv (1996) suggère que la recevabilité des anaphoriques pronominaux indirects dépend de l'existence d'une entité explicitement introduite dans le contexte précédent qui évoque un 'script' approprié (Schank & Abelson 1975), où un script est défini comme "une séquence prédéterminée d'actions remplies par des acteurs stéréotypiques et comportant une situation bien connue." Quand l'action prédiquée du référent de l'anaphorique peut être associée à un tel script, elle permet à l'allocutaire d'accéder sans difficulté à une assomption contextuelle (au sens de Sperber & Wilson 1986/95) qui représente l'inférence à pontage nécessaire à interpréter le référent du pronom. Ainsi dans (26), le syntagme *an exercise tape* 'une cassette de gym' pourrait évoquer un script qui comprend une instructrice ('acteur stéréotypique') qui instruit les spectateurs sur la manière d'effectuer certains exercices de gym ('séquence prédéterminée d'actions'). Bon nombre de nos exemples d'anaphoriques pronominaux indirects dont le référent n'était pas en focus semblent également impliquer un script. Considérons par exemple (27)-(29) :

(27) *I am getting divorced. It's very hard with 2 kids, 4 and 3 yrs. old. But it's what I want and what **he** needs....Anyway, D. will get custody of the computer so I won't be around much longer.*
[soutien. alt. divorce]

'Je vais divorcer. C'est très dur avec deux gamins, de quatre et de trois ans. Mais c'est ce que je veux, et ce dont *il* a besoin...
De toute façon, D. aura la garde de l'ordinateur donc je ne serai pas là beaucoup plus longtemps'

(28) *Seven years of marriage. Yes **we** had our ups and downs, but now **she** says she doesn't love me anymore.* [soutien. alt. divorce]

'Sept ans de mariage. Oui *nous* avons eu des hauts et des bas, mais maintenant *elle* dit qu'elle ne m'aime plus'

(29) *I had my second session since the eating disorder has come back. It is so disturbing. It was mostly good and had a lot of communication, but at one point **she** said that the part of me that didn't want to deal with the problem...*[soutien. alt. désordres d'alimentation]

'J'ai eu ma deuxième séance depuis que le désordre alimentaire est revenu. C'est si désagréable. C'était bien pour la plupart, et comportait pas mal de communication, mais à un moment donné *elle* a dit que la partie de moi qui ne voulait pas traiter le problème...'

Dans (27) et (28), les termes *divorce* et *marriage* sont tous les deux associés à un script dont les acteurs stéréotypiques comprennent une personne et son époux ou épouse. Etant donné les actions qui sont prédiquées du référent

des pronominaux indirects dans ces exemples, il est relativement facile d'accéder à une inférence qui permettrait à l'allocutaire d'interpréter le référent de *he* 'il' dans (27) comme le mari de la locutrice et celui de *we* 'nous' dans (28) comme le couple marié. De même, dans (29), le fait de mentionner une séance de thérapie rend accessible un script comprenant un(e) thérapeute, le référent de l'anaphorique pronominal indirect *she* 'elle'.

Alors qu'il est clair que les scripts jouent un rôle important en rendant accessibles les assomptions à pontage nécessaires pour résoudre les syntagmes anaphoriques en question, il importe d'observer que ce facteur seul ne permet pas de départager les syntagmes pronominaux et démonstratifs et les anaphoriques indirects en général. Ceci ne peut donc pas être le facteur principal qui permet une "accommodation" réussie dans le cas des pronoms et démonstratifs. Ce qui différencie les anaphoriques pronominaux indirects, c'est que l'existence d'un script n'est pas en elle-même suffisante pour permettre l'interprétation de l'expression anaphorique dès son apparition. Comme nous l'avons vu dans (26) ci-dessus, ce qui est prédiqué du référent de l'expression anaphorique est le facteur principal permettant une "accommodation" réussie. Ceci est vrai même si la prédication ne comporte pas d'actions stéréotypiques associées au script. Considérons (30) et (31), par exemple :

(30) *I joined a company that had lost a million dollars the year before I came and made a million dollars profit at the end of my second year. I performed miracles for **them** in many ways. **They** had one of the toughest unions in the country. It took 7 months of negotiations, and I talked **their** representatives into a settlement.* [Terkel 1980, p.33]

'J'ai été embauché par une société qui avait perdu un million de dollars l'année avant mon arrivée et qui a fait un million de dollars de profit à la fin de ma seconde année. Je *leur* ai fait faire des miracles de bien des façons. *Ils* avaient l'un des syndicats les plus durs du pays. Cela a pris 7 mois de négociations et j'ai amené *leurs* représentants à signer un accord'

(31) *I cannot think of a greater disaster than Harvard becoming the arbiter of what happens to us. **They** have wonderful ideas and the world would be bankrupt without **them**, but there are other minds and other talents.* [Terkel 1980, p. 104]

'Je ne peux envisager de plus grand désastre que Harvard soit l'arbitre de ce que nous devenons. *Ils* ont de magnifiques idées et le monde ferait banqueroute sans *eux*, mais il y a d'autres esprits et d'autres talents'

La mention d'une société dans la première phrase de (30) évoque un script 'société commerciale' qui comprend sans doute et cadres et ouvriers. Mais on ne peut déterminer que *them* 'eux' renvoie à 'les cadres' et que *they*

‘ils’ désigne ‘les ouvriers’ qu’en fonction de ce qui est dit à propos des référents des pronoms dans les deux cas. De même, l’interprétation voulue de *they* et de *them* dans (31) ne peut être récupérée qu’après avoir traité l’ensemble de la phrase (ou du moins la première coordonnée). Sinon, *they* pourrait renvoyer aux étudiants, aux administrateurs, ou à tout autre groupe qu’on pourrait supposer faire partie d’un script universitaire.

Si la prédication peut s’appliquer tout aussi bien à plusieurs rôles différents, alors la référence du pronom reste non résolue, comme c’est le cas dans (32) :

- (32) [Interrogé sur les visites officieuses de la part de la police]
- R. ... *Since the trial, on two occasions they came by to tell me I got screwed.*
- Q. *Did they explain to you how you got screwed ?*
- R. *No. They just said - one guy on a motorcycle drove up to me once and said it also.*
- Q. *Did he explain what he meant ?*
- R. *No. He drove off. Gave me the thumbs up -- said “**They** tried to screw you”, gave the thumbs up and left.*
- Q. *“They” being whom ? If you had an impression.*
- R. *I’m assuming the prosecution. [déposition O.J. Simpson]*
- ‘R. Depuis le procès, à deux reprises, ils sont passés pour me dire que j’ai été eu.
- Q. Vous ont-ils expliqué comment vous avez été eu ?
- R. Non. Ils ont seulement dit - un type sur une motocyclette est venu jusqu’à moi et l’a dit également.
- Q. A-t-il expliqué ce qu’il a voulu dire ?
- R. Non. Il est reparti. ****Il**** m’a donné le signe que tout allait bien -- ****il**** m’a dit : “*Ils* ont essayé de vous avoir”, ****il**** a donné le signe que tout allait bien puis ****il**** est reparti.
- Q. “Ils” c’est qui ? Si vous avez eu une petite idée.
- R. ****L’accusation, je suppose****’

Un script n’est pas nécessairement déclenché par un seul mot. Ainsi, la mention d’un bateau ne sert pas à amener les gens sur le bateau dans le focus dans (33) (puisque’il est peu probable qu’un bateau d’étalage dans un magasin contiendra des personnes), bien que ce soit le cas dans (34). La situation particulière décrite en même temps que les connaissances d’arrière-plan générales, doivent être prises en considération.

- (33) *There’s a boat store near my house. When I go for a walk, I often walk past it. Last night I noticed a really nice cabin cruiser on display. #**They** waved at me.*

‘Il y a un entrepôt de bateaux près de chez moi. Quand je me promène, je passe souvent devant. Hier soir, j’ai remarqué un

yacht de croisière vraiment chouette en présentation dans une vitrine. #Ils m'ont salué'

- (34) *There was not a man, woman or child within sight ; only a small fishing boat, standing out to sea some distance away. Harriet waved wildly in its direction, but **they** either didn't see her or supposed that she was merely doing some kind of reducing exercices. [Adapté de Dorothy Sayers, *Have his carcace* 1932, p. 15 ; Gundel, Hedberg & Zacharski 1993, ex. (16)]*
'Il n'y avait pas d'homme, de femme ni d'enfant en vue ; seul un petit bateau de pêche, se tenant au large à quelque distance. Harriet agitait les mains follement dans sa direction, mais soit *ils* ne l'ont pas vue, soit ils ont pensé qu'elle faisait une sorte d'exercice d'amaigrissement'

Dans certains cas, il n'y a aucun script identifiable auquel l'anaphorique indirect pourrait être relié. Par exemple, les anaphoriques pronominaux indirects dans (35)-(37) peuvent être aisément interprétés, mais ils ne semblent pas remplir un rôle très évident dans un script préalablement évoqué.

- (35) *I had no idea that to be a mountaineer, to be an Appalachian, to be a hillbilly, was somthin' a person would be remotely proud of. I was terribly ashamed of it and didn't want anybody to know when I left here. In Connecticut '39 and '40, I would try to talk the way **they** talked to show everybody I've risen above being a hillbilly. [Terkel 1980, p. 210]*

'Je n'avais aucune idée que d'être alpiniste, d'être appalachien, d'être péquenaud, était quelque chose dont une personne pouvait le moins du monde être fière. J'en avais terriblement honte et ne voulais pas que quelqu'un le sache quand j'ai quitté cet endroit. A Connecticut en 39 et 40, j'essayais de parler comme *eux* ils parlent pour montrer à tout le monde que je suis bien mieux qu'un péquenaud maintenant'

- (36) *Lane Tech, where I go, is a mixture. It's working class and there are a lot of wealthy people. It's too large, and it's not a nice place. The rich kids have their things, their Gucci shoes and their Marshall Field clothes, and they sit in their part and **we** sit in ours. [Terkel 1980, p. 445]*

'Lane Tech où je vais, ****c'est très mélangé****. C'est ouvrier et en même temps il y a beaucoup de gens riches. C'est trop grand, et ce n'est pas un endroit sympa. Les gosses ****de**** riches ont leurs affaires, leurs chaussures Gucci et leurs vêtements Marshall Field, et ils s'assoient de leur côté, et *nous*, nous nous asseyons du nôtre'

- (37) *I never had an image of myself. I was always struggling too hard. I've been working since I was 9 years of age. **We** were*

very poor. [Terkel 1980, p. 66]

‘Je n’ai jamais formé une image de moi-même. J’ai toujours trop lutté. Je travaille depuis l’âge de 9 ans. *Nous* étions très pauvres’

5. Conclusion. Ce travail a fourni des arguments empiriques supplémentaires en faveur de l’observation que les anaphoriques indirects ne peuvent, de façon typique, être codés au moyen de syntagmes pronominaux ou démonstratifs ; et nous avons décrit une théorie de la référence qui offre une explication de ce fait. Nous avons en outre proposé que lorsque les anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects apparaissent dans des discours naturels ils sont mieux analysés en tant que violations mineures des règles d’emploi approprié des pronoms et démonstratifs, où l’allocutaire a aisément pu ****inférer l’existence de leur référent****, souvent à cause du fait qu’une spécification précise du référent n’est pas nécessaire. Alors que l’inférence à pontage exigée pour l’interprétation des anaphoriques pronominaux (et démonstratifs) indirects est le plus souvent appuyée par un script évoqué par le contexte précédent, un tel script n’est ni nécessaire ni suffisant pour l’emploi heureux de telles formes. Ce qui est prédiqué est essentiel pour la résolution de la référence. L’anaphorique pronominal indirect ne peut, en général, pas être interprété avant que l’ensemble de la phrase ne soit traité, et c’est cette propriété-là qui le distingue par rapport aux autres expressions anaphoriques, directes comme indirectes, qui se conforment aux statuts cognitifs signalés par convention par les formes en question.

Abstract

Résumé

*Ce travail rend compte d’une étude d’anaphoriques pronominaux et démonstratifs indirects dans des discours naturels en anglais. Nous concluons que seul un pourcentage réduit de telles formes répondent aux conditions de l’emploi approprié codées dans la Hiérarchie de la Donation (Givenness Hierarchy) de Gundel, Hedberg & Zacharski (1993), et faisons valoir que les cas restants devraient être traités comme des violations mineures où l’allocutaire peut aisément ****inférer leur référent****. Une telle analyse se trouve appuyée en partie par la fréquence relativement peu élevée des formes en question par rapport à d’autres types d’anaphoriques indirects, et par le fait qu’elles se trouvent principalement dans des discours spontanés, non planifiés.*

Références

